

s a i s o n 0 6 / 0 7

MC 93
bobigny

grande salle Oleg Efremov du 8 au 27 janvier 2007

La dispute

Marivaux / Marc Paquien

Marc Paquien

Né en 1968, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002 et *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon, au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Witkiewicz, dans le cadre de la Saison Polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares* au Théâtre National de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004 et Hélène Alexandridis, celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle de la Mère.

En janvier 2006 il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre National de Chaillot puis à Vidy-Lausanne E.T.E, et en tournée en France. Le spectacle est nommé aux "Molières 2006".

Il met en scène *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, opéra de Xavier Dayer, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis puis à L'Almeida Theater à Londres en juin 2006.

Après *La dispute* de Marivaux, il a le projet de mettre en scène *L'Assassin sans scrupule* de Henning Mankell pour le Festival Odyssées 2007.

Comme collaborateur artistique ou assistant à la mise en scène, il a travaillé avec Nathalie Richard pour *Le Traitement* de Martin Crimp, avec Marie-Louise Bischofberger pour *Visites* de Jon Fosse, avec Jeanne Moreau pour *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson, avec Yves Beaunesne pour *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, avec Claudia Stavisky pour *Nora...* d'Elfriede Jelinek et avec Philippe Duclos pour *Un Fil à la patte* de Feydeau.

Pour France Culture, il a dirigé l'enregistrement de trois pièces de Martin Crimp *Atteintes à sa vie*, *Face au mur*, *Cas d'urgences* et en collaboration avec Nathalie Richard, il a dirigé l'enregistrement de plusieurs pièces de Caryl Churchill.

Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, il a suivi l'enseignement de Krystian Lupa lors d'une session à Cracovie (Pologne), sur *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov.

En collaboration avec l'AFAA, il a participé au Festival Act French à New-York en octobre 2005, et a dirigé un atelier sur Marivaux avec des acteurs américains.

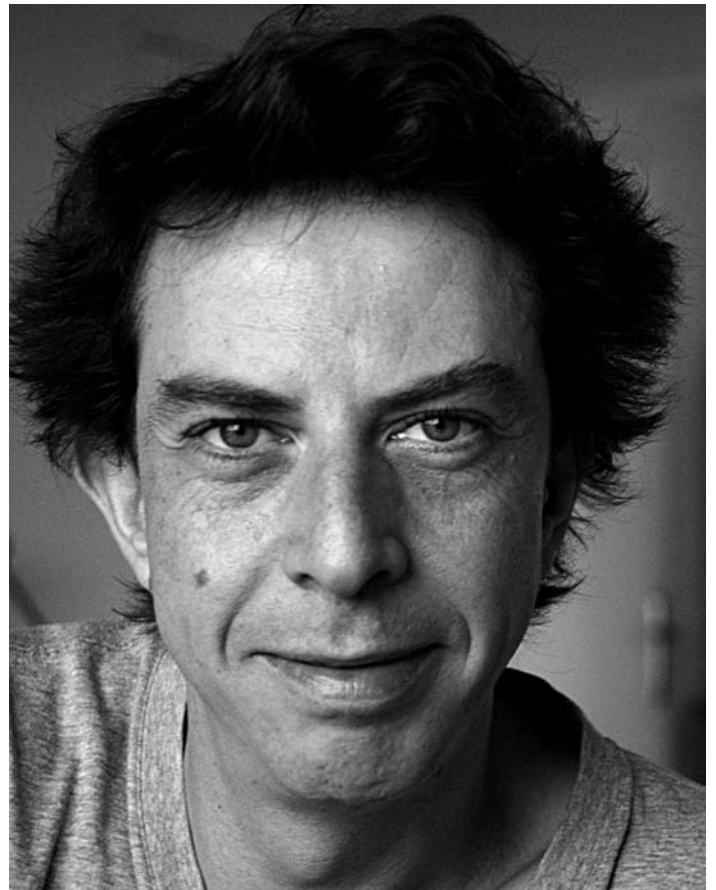
Il enseigne au Lycée Molière en classe Hypokhâgne, dans le cadre du partenariat avec le Théâtre National de Chaillot, et anime régulièrement des stages professionnels.

Marivaux

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, plus communément appelé Marivaux, est un écrivain français né à Paris le 4 février 1688 et mort le 12 février 1763.

Fils du directeur des Monnaies de Riom, jeune homme brillant mais peu assidu à l'École de Droit de Paris, il fréquente les salons à la mode, prend parti pour les *Modernes*, s'adonne au roman et au journalisme. Dès 1720, il décline avec succès pour les Comédiens-Italiens le genre comique dans une langue subtile.

Le théâtre de Marivaux construit une sorte de pont entre le théâtre traditionnel italien et ses figures (notamment Arlequin) et un théâtre plus littéraire, plus proche des auteurs français et anglais. Ses personnages sont souvent de jeunes gens, terrorisés à l'idée d'entrer dans la vie et de dévoiler leurs sentiments. Leurs aventures psychologiques à la fois complexes et naïves se déroulent sous le regard des plus vieux (les parents) et des spectateurs qui se moquent en un mélange pervers d'indulgence et de méchanceté. Voltaire - membre comme lui de l'Académie française - n'y verra que frivolité. C'est pourtant lorsque Marivaux "marivaude" et tourne le dos à la rhétorique triomphante des classiques qu'il révèle le trouble identitaire de l'homme moderne et sa difficulté à se dire.



© Antoine Régent

La distance intérieure

... L'on connaît l'anecdote suivant laquelle, à l'âge de dix-sept ans, Marivaux aurait un jour surpris celle qu'il aimait répétant devant son miroir les mines qu'elle allait lui faire : "Il se trouvait que ses airs de physionomie que j'avais crus si naïfs n'étaient à les bien nommer, que des tours de gibecière."

Dans ce miroir, comme plus tard Mallarmé dans le sien, Marivaux a vu se dissoudre la vérité, ou du moins la seule vérité à laquelle il attachât du prix, la véracité des sentiments, la sincérité humaine.

... Du sentir au penser, et du penser au dire, point donc de traduction ni d'intervalle. Rien qu'une même naissance et qu'un même mouvement. Comme l'être marivaudien semblait continuellement naître de ses sentiments, ainsi le style marivaudien semble continuellement jaillir de l'être. Hymen parfait de l'être et du verbe lancés dans une même aventure ! Or, n'est-ce pas là aussi ce que voudra réaliser le poème mallarméen ? L'un et l'autre par la seule vertu du langage cherchent à mimer toutes les variations de l'être. Le jeu du temps et du hasard devient un merveilleux « jeu de mots ».

Georges Poulet - Etudes sur le temps humain



Après Witkiewicz, Crimp et Synge, qu'est-ce qui vous a donné envie d'investir le théâtre de Marivaux ?

Ce qui m'intéresse en premier lieu, au théâtre, c'est la rencontre du comédien et du langage, c'est de travailler la langue par le jeu. Et il se trouve que Marivaux est l'auteur le plus emblématique de cela. D'abord, parce qu'il a écrit son théâtre pour des troupes d'acteurs, principalement pour les Comédiens-Italiens, et surtout parce qu'il a inventé, pour eux, une langue extrêmement singulière qui se place, par certains aspects, aux confins de l'abstraction.

La dispute est une pièce rarement mise en scène. Pourquoi l'avoir choisie ?

C'est une pièce sur le déploiement du langage et l'invention de l'individu, qui représente une sorte de condensé de tout le théâtre de Marivaux. Elle permet de travailler sur une langue qui est d'une richesse inouïe. Marivaux a 56 ans lorsqu'il écrit *La dispute*. Il est à la fin de sa vie et se penche sur le monde de l'origine. Cette pièce, très courte, surprend par sa concision, elle s'amuse à parcourir l'ensemble de l'œuvre de Marivaux et devient ainsi une forme de mise en abyme de son propre théâtre.

Comment présenteriez-vous le propos de *La dispute* ?

Cette dispute, au sens philosophique du terme, est celle qui oppose le Prince et Hermiane. La question est de savoir qui, de l'homme ou de la femme, a le premier "donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour". Pour répondre à cette question, le père du Prince avait fait élever isolément et hors du monde quatre enfants au berceau, deux garçons et deux filles. Près de vingt ans plus tard, ces jeunes gens sont mis en présence les uns des autres, tombent amoureux,

deviennent infidèles, se déchirent... Ils vivent, en quelques scènes, à peu près tout ce que peuvent vivre l'ensemble des personnages du théâtre de Marivaux. Cette forme d'expérimentation anthropologique vise à savoir qui, de l'homme ou de la femme, a commis la première infidélité amoureuse. Bien sûr, tout ceci fait écho à quelques-uns des principaux questionnements du XVIII^e siècle : qu'est-ce que l'inné et l'acquis, l'homme est-il corrompu par nature... ?

Questions auxquelles Marivaux n'apporte aucune réponse...

Non, et c'est quelque chose que je trouve extrêmement émouvant. Toutes ces interrogations débouchent sur un vide absolument incroyable. Dans *La dispute*, rien ne se résout, rien ne s'éclaircit. Je crois d'ailleurs que c'est précisément là que se situe le théâtre de Marivaux, dans cette sorte d'exclamation et de perplexité permanentes, cet étonnement perpétuel devant le monde. Ses personnages ne savent jamais quel va être leur avenir ou ce qui est en train de leur arriver. L'être marivaudien a conscience d'exister, mais ne sait pas sur quoi se fonde cette existence. Et donc, à partir de là, il ne lui reste plus qu'à s'inventer soi-même. "Ce que je sais, c'est que je suis. Ce que je ne sais pas, c'est ce que je suis". C'est ainsi que Georges Poulet, dans ses *Etudes sur le temps humain**, caractérise l'étonnement de ces personnages face au monde.

Vous avez choisi de présenter ces deux jeunes couples de manières différentes. L'un semble plus vieilli que l'autre, plus socialisé. Pourquoi ce choix ?

C'est une chose qui est venue naturellement en répétition. Dans la pièce, chaque scène se déroule comme un apprentissage de l'existence, chaque scène

Marivaux, le théâtre et ses personnages

... Il y a une convention dramatique basse qui singe la réalité, et une convention dramatique noble qui cherche à s'élever au-dessus d'elle... La convention dramatique noble est toujours soucieuse d'introduire le spectateur dans un monde où la réalité ne soit pas "réelle" et matérielle, mais spirituelle. Transformant la réalité du monde ordinaire en l'éclairant d'une lumière inattendue, elle met le spectateur en contact direct avec une vérité supérieure, dans un monde plus abstrait que le réel, transcendant et spirituel, où elle le fait vivre et se purifier. C'est là, me semble-t-il, qu'est justement le secret de Marivaux. Ce qui doit nous intéresser dans le théâtre de Marivaux, ce n'est pas le théâtre social ou d'actualité, ce n'est pas la peinture du XVIII^e siècle, c'est ce qu'il a d'abstrait... C'est cette convention poussée à son extrême limite et spiritualisée...

... Dans une œuvre comme celle-là, de même que dans toutes les grandes œuvres, le comédien n'a pas à vouloir marquer quelque chose... Le rôle ici n'est pas fait pour l'acteur. C'est-à-dire que le comédien n'a pas le droit de rire des rires ou de pleurer les larmes de son personnage... Pour jouer Marivaux, il faut jouer qu'on joue.

Louis Jouvet - extrait des Conférences

est un temps de la vie : la naissance, la découverte du couple puis de la lassitude, le vieillissement... Les personnages de *La dispute* vivent les mêmes aventures, de façons différentes, en parallèle, en scène et hors de la scène. Alors que le couple Eglé/Azor représente au début de la pièce une forme de naissance, de venue au monde et de naturel désarmant, le couple Adine/Mesrin, qui apparaît plus tardivement, semble plus avancé dans l'expérience qu'ils vivent et qu'on leur fait subir. Je me suis donc amusé à les faire entrer dans le XVIII^e siècle, en les imaginant comme un couple de petits princes, perruqués et apprêtés. Eglé et Azor se socialisent aussi mais d'une manière peut-être plus naïve... Tous ces personnages composent le reflet d'une mini-société.

Pourquoi mettre en scène cette pièce aujourd'hui ?

Parce que c'est probablement la pièce la plus moderne de Marivaux. Elle parle de manière très directe de l'être humain à travers la jeunesse et la façon extrêmement créative qu'a cette jeunesse d'imaginer et de questionner le langage, tout comme elle le fait aujourd'hui. La langue de *La dispute* n'est pas figée dans le XVIII^e siècle. Les personnages l'inventent à chaque instant, en même temps qu'ils inventent le monde. Tout cela est emblématique du siècle des Lumières, qui a profondément marqué notre histoire de la pensée. Les êtres créés par Marivaux en sont le reflet. Hermiane, par exemple, est une figure très forte. C'est une femme savante, qui prend la parole, s'oppose au Prince en public et déclenche ainsi la dispute. Alors, on lui ouvre tout un théâtre, une représentation, une fiction. Qu'elle interrompra plus tard, quand cette expérience lui sera devenue insupportable.

Quel univers scénique avez-vous, vous-même, inventé pour accueillir ces personnages ?

Sur le plateau, ce qui m'intéresse avant tout, c'est de faire travailler l'imaginaire des acteurs et des spectateurs. C'est pour cela que je ne cherche jamais à traduire la modernité d'une pièce à travers une version illustrative. Je souhaite raconter le théâtre, imaginer comment une troupe s'empare d'un texte et le réinvente avec des éléments scéniques qui appartiennent, de près ou de loin, à l'époque de l'écriture. Ainsi, le décor conçu par Gérard Didier n'est pas du tout réaliste. Il s'agit d'un espace de fiction fou qui représente un œil géant regardant la scène, qui elle-même pourrait être une île. Dans *La dispute*, le regard joue un rôle essentiel. On est sans cesse observé, on existe sous le regard de l'autre. Il me semblait important de créer un monde abstrait révélant une certaine idée du XVIII^e siècle sans pour autant raconter une époque. Mettre en scène *La dispute*, ce n'est pas illustrer un siècle particulier mais découvrir comment quatre jeunes gens que l'on a éduqués en dehors du monde vont, peu à peu, en découvrant la société, vieillir prématurément et participer à un effondrement de la vérité par le jeu de leurs sentiments amoureux.

Entretien réalisé par Valérie Dardenne

Et d'après une interview avec Manuel Piolat-Soleymat, La Terrasse Octobre 2006



La dispute

Texte **Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux**

Mise en scène **Marc Paquien**

Décor **Gérard Didier**

Lumières **Dominique Bruguière**

Costumes **Claire Risterucci**

Son **Anita Praz**

Maquillages, coiffures **Cécile Kretschmar, Nathy Polak**

Assistant à la mise en scène **Antoine Régent**

Assistant lumières **Pierre Gaillardot**

Assistantes costumes **Céline Jean, Anne Yarmola**

avec **Anne Caillère, Geoffrey Carey, Nicole Colchat, Noémie Dujardin, Eric Frey, Manuel Mazaudier, Elodie Moreau, Julie Pouillon, Antoine Régent, Thibault Vinçon**

Coproduction **Les Nuits de la Bâtie - Conseil général de la Loire, Théâtre Royal de Namur, Comédie de Picardie - Amiens, Maison de la Culture de Bourges - Centre de création et de production en Région Centre, Carré Saint Vincent - Scène Nationale d'Orléans**
Production déléguée **Compagnie des Petites Heures**
Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

du 8 au 27 janvier 2007

du lundi au samedi à 20h30 - dimanche à 15h30

relâche mercredi

grande salle Oleg Efremov

Anne Caillère, Adine

Elle a suivi les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Bérangère Bonvoisin *Slogans* de Maria Soudaïeva, de Stuart Seide *Moonlight* d'Harold Pinter et *Le quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, de Gildas Milin *Clara 69* (conception et interprétation d'Anne Caillère), de Bernard Sobel *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle et *Napoléon ou les cent jours* de Christian Dietrich Grabbe, de Fanny Mentré *Lisa 1 et 2* de Fanny Mentré, de Jean Boillot *Le balcon* de Jean Genet, de Brigitte Jaques *Dom Juan* de Molière, de Jean-Pierre Vincent *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Karl Marx - Théâtre inédit* de Bernard Chartreux, de Denis Marleau *Nathan Le Sage* de Gotthold Ephraim Lessing, d'Olivier Werner *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, de Joël Jouanneau *Lève-toi et marche* de Dostoïevski, de Julie Brochen *C'était le jour de fête*, de Jean-Louis Martinelli *Voyage à l'intérieur de la tristesse - L'année des Treize lunes* de Reiner Werner Fassbinder, d'Enzo Cormann *Cabaret Chaotique*. Au cinéma, elle a tourné avec Pascale Ferran *Lady Chatterley* et *l'homme des bois*, et *L'âge des possibles*.

Geoffrey Carey, Mesrou

Il a suivi les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez et a parallèlement suivi une formation de danse moderne avec Peter Goss.

Il a notamment travaillé sous la direction de Luc Bondy *L'heure où nous savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke, de Jean-Claude Fall *Oberon* de Carl Maria von Weber ; *Le Procès de Jeanne d'Arc* d'après Brecht, de Jorge Lavelli *Madame Marguerite* de Roberto Athayde, de Stanislas Nordey *La dispute* de Marivaux et *Contention* de Didier-Georges Gabily, de Roger Planchon *Alice par d'obscur chemins ; Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, de Claude Régy *Le Parc* de Botho Strauss, de Georges Wilson *Un otage*, de Bruno Meyssat *Les Disparus ; Passecaille ; Ronde de nuit*, d'Elisabeth Lennart *Pour le pays Entièrement - Accent en Alsace* et d'Hubert Colas *Hamlet* de William Shakespeare. Il a travaillé sur *To Be Sung*, opéra de Pascal Dusapin et sur les créations *Hi Text n°4 (Songs '99)* et *La Chose effroyable dans l'oreille* de V. Ingrid von Wantoch Rekowski. En 2006, il est récitant dans l'oratorio de *Scarlatti Il Primo Omicidio*, création de Bruno Meyssat.

Il a également tourné dans des films de Luc Besson, Jacques Demy, Daniel Lucchetti, Raoul Ruiz, Wim Wenders, Robert Wilson et Arnaud Desplechin.

Nicole Colchat, Carise

Au théâtre, elle a joué récemment aussi bien en France qu'en Belgique sous la direction de Toni Cecchinato *François le Saint Jongleur ; Elisabeth, femme presque par hasard ; Johan Padan à la découverte des Amériques* : 3 pièces de Dario Fo, de Françoise Courvoisier *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, de Jean-Louis Colinet *Edouard II* de Christopher Marlowe, de Bernard Debroux *Madame Antoine* de Patricia Niedzwiecki, de Philippe Sireuil *Scandaleuses* de Jean-Marie Piemme ; *La Mouette* et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, de Marcel Delval *Edmond* de David Mamet, de Roumen Tchakarov *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen, de Catherine Simon *Pierrette Pan, ministre de l'enfance et des produits dérivés* de Jasmine Dubé ; *Tu peux toujours danser* de Louis-Dominique Lavigne ; *Kinderzimmer* de Gilles Boulan ; *Comment s'en servir* de Serge Kribus ; *Zilou parle* de Patrick Lerch, de José Besprosvany *Elles*, d'Isabelle Marcelin et Didier Payen *La Fabrique du vent*, de Didier Payen *Le dire troublé des choses* de Patrick Lerch, de Michel de Warzée *La Poupée de Pélopie* de Michel Marc Bouchard, d'Yves Beaunesne *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; *La princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, de Dominique Duszynski et Virginie Thirion *Zéphira, Les Pieds dans la poussière* de Virginie Thirion, de Jean-Claude Idée *A torts et à raisons* de Ronald Harwood, de Madeleine Galais *Nous autres* de Nicole Malinconi. Elle a également joué avec Claude Etienne, Jean-Claude Idée, Angelo Bison, Steven Berkoff, Philippe Laurent.

Noémie Dujardin, Eglé

Elle a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Grégoire Oestermann.

Au théâtre, elle a joué aussi bien en France qu'en Belgique dans les mises en scène de Roman Polanski *Doute* de John Patrick Shanley, de Michel Kaczenelenbogen *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, de Jean-Claude Idée *Le diable et le bon dieu* de Jean-Paul Sartre, de Toni Cecchinato et Jean Colette, de Claude Volter *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Emmanuel Finkiel et Cédric Klapisch.

Eric Frey, *Le Prince*

Il a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche, Antoine Vitez. Il a été Pensionnaire de la Comédie Française de 1990 à 1997.

Au théâtre, il a joué, notamment sous les mises en scène de Jean-Pierre Vincent *Derniers remords avant l'oubli* ; *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce ; *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; *Le jeu de l'amour et du hasard* d'Alfred De Musset ; *Karl Marx - Théâtre inédit* de Bernard Chartreux ; *Tartuffe* de Molière, de Jacques Rebotier *Description de l'homme* et *Les ouvertures sont*, d'Eric Frey *Derrière la ligne verte la porte jaune ne s'ouvre pas de tout, parfois*, de Thierry Roisin *Dialogues têtus* de Giacomo Leopardi, de Philippe Ulysse *Bukowski un peu* de Bukowski, de Philippe Crubezy *Aperçus...*, de Georges Lavaudant *Hamlet* de Shakespeare, d'Alain Françon *Le canard sauvage* d'Henrik Ibsen, de Jean-Paul Roussillon *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac, d'Anatoli Vassiliev *Le bal masqué* de Lermontov, de Patrice Kerbrat *Aïda vaincue* de René Kalisky, d'Antoine Vitez *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht, de Vitez *Electre* de Sophocle

Au cinéma il a tourné avec Patrice Leconte, Xavier Liebard, Jean-Paul Rappeneau, Sonia Cauvin, Catherine Corsini, Michel Deville, Léos Carax.

Manuel Mazaudier, *Azor*

Il a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Philippe Adrien et Catherine Hiegel.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Marc Paquien *Face au mur / Cas d'urgences plus rares* de Martin Crimp ; *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; *L'Intervention* de Victor Hugo ; *La Trahison orale* de Maurizio Kagel ; *Le Baladin du monde occidental* de Synge, de Laurence de la Fuente *La Splendeur du Portugal* d'Antonio Lobo Antunes, de Valérie Crunchant *Mercurie Apocryphe* de Yann Appery, de Marie Tikova *Jeux d'amour* d'après Marivaux et Roland Barthes, de Théo Kailer *Le Malade imaginaire* de Molière, d'Yves Beaunesne *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, de Théo Kailer *L'Impromptu de Versailles* de Molière, et *Novarina en do majeur* d'après Valère Novarina, travail collectif au café-concert Les Portes.

Au cinéma, il a tourné avec Patrice Leconte, François-Renaud Labarthe, Manuel Poirier, Paule Muret, Sébastien Gral, Bruno Brontzolakis, Lucia Sanchez, Valérie Mréjen, Mathieu Gérauld, Aymeric Mesa-Juan, Franck Henry et Mélanie Gérin.

Elodie Moreau, *Dina*

Elle est diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion - option théâtre en 2003 et a également suivi une formation de danse avec Edith De Paule. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Valérie Cordy *La terreur, Chronique de la création* d'Alain Colfino Gomez. Elle a été l'assistante à la mise en scène de Roumen Tchakarov *27 remorques pleines de coton* de Tennessee Williams. Elle a participé à des dramatiques à la radio, notamment *La tête dans le bouillon* écrite et dirigée par Layla Nabulsi pour la RTBF et a tourné dans plusieurs téléfilms et courts- métrages.

Julie Pouillon, *Hermiane*

Elle a suivi les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Dominique Valadié, Stuart Seide et Philippe Adrien. Elle travaille avec Georges Lavaudant en 1996 *Six fois deux*, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a suivi une année de formation au Théâtre d'Art de Moscou avec Tabakov. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Frédéric Fisbach *Tokyo Notes* d'Oriza Hirata, de David Lescot *L'association : Les conspirateurs*, de Stanislas Nordey *La dispute* de Marivaux ; *Contention* de Didier-Georges Gabily ; *Les comédies féroces* de Werner Schwab, de Georges Lavaudant *La Mort de Danton* de Georg Büchner, de Patrick Pineau *Peer Gynt* d'Ibsen ; *Les Barbares* de Maxime Gorki, de Bernard Sobel *Zakat [soleil couchant]* d'Isaac Babel, de Jean Boillot *Rien pour Pehujajo* de Cortazar, d'Astrid Bas *Matériau Platonov*.

Antoine Régent, *Meslis*

Il a été formé à l'atelier Gérard-Philippe et à l'école de l'acteur François-Florent. Il a suivi des stages avec Jean-Claude Fall, Geneviève Schwoebel et Claudia Stavisky.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Marc Paquien *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; *L'Intervention* de Victor Hugo ; *Le Baladin du monde occidental* de Synge, de Guy Pierre Couleau *Regarde les fils de l'Ulster marchant vers la Somme* de Frank Mc Guinness, de Didier Bezac *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, de Jean Deloche *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, de Claudia Stavisky *Mardi* d'Edward Bond, de Philippe Duclos et Hubert Colas *Dans la Jungle des villes* de Bertolt Brecht, de Christophe Lemaître *Haute Autriche* de Franz Xaver Kroetz, *Charcuterie fine* de et mise en scène Tilly, de Philippe Duclos *Un fil à la patte* de Georges Feydeau. Il a mis en scène *Transports* de Pascale Lemée au C.D.N. de Sartrouville.

Au cinéma, il a tourné avec Alain Raoust, Pierre Salvadori, Jacques Malaterre, Arnaud Desplechin.

Thibault Vinçon, *Mesrin*

Il suivi la formation du Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Catherine Hiegel, Daniel Mesguich, Cécile Garcia Fogel, Jean-Paul Wenzel, Denis Podalydès. Il a également suivi un stage à la FEMIS sous la direction de Philippe Garrel.

Au théâtre, il a travaillé dans les mises en scène de Jean-Paul Wenzel *La Strada* de Tulio Pinelli et Federico Fellini, de Daniel Mesguich *Le Prince de Hombourg* de Kleist ; *Dom Juan* de Molière, de Florian Sitbon *Qu'une tranche de pain* de Reiner Werner Fassbinder, de Véronique Vella *La Fausse suivante* de Marivaux, de Bernard Sobel *Le Seigneur Guan va au banquet* de Kuan Han-Ching ; *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, de Brigitte Jaques *Pseudolus* de Plaute, de Bruno Wacrenier *Y a quelqu'un ?*, de Kristof Langromme *La dispute* de Marivaux.

Au cinéma, il a tourné avec Marc Fitoussi, Emmanuel Bourdieu, Rodolphe Marconi, Todd Komarnicki , David Feterman, Julien Weil.

MC93 pratique

Réservations

01 41 60 72 72 du lundi au samedi de 11h à 19h

www.mc93.com (paiement totalement sécurisé)

01 41 60 72 78 Réservations relais – Mercédès Planas

Pour vous renseigner et vous accueillir

Communication Valérie Dardenne 01 41 60 72 60

Presse

MC93 Bobigny : Nathalie Gasser 06 07 78 06 10

l'autre bureau : Claire Amchin 01 42 00 33 50 / 06 80 18 63 23,

lautre.bureau@wanadoo.fr

Equipe relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74

Florence Montagne, Adeline Préaud 01 41 60 72 60

Mercedes Planas 01 41 60 72 78

Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

Tarifs

Tarif plein	23 €
Tarifs réduits	de 8 € à 17 €

MC93 Bobigny

www.mc93.com

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 93002 Bobigny Cedex

Métro : Bobigny / Pablo Picasso



le jeune théâtre national